

AVENTURE GÉNÉALOGIQUE ENTRE VIGNE ET MONTAGNE : L'HISTOIRE DES MONTAGNARDS QUI AIMAIENT LE VIN

←> PHILIPPE TERRETTAZ <>

Les coteaux valaisans bardés de vignes donnent parfois à notre canton des allures méditerranéennes, mélangeant allégrement les paysages de Toscane, de Provence ou d'Espagne. Pourtant les sommets enneigés des Alpes rappellent, du haut de leurs quatre mille, que le Valais des montagnes contribue aussi à établir la réputation de notre coin de pays.



Par le biais de la généalogie et de l'histoire des familles valaisannes, les montagnes et les coteaux viticoles ont uni leurs destinées. En effet, entre plaine et montagne, entre coteau et vallée latérale, la vigne est un trait d'union qui a scellé les destinées généalogiques de nombreuses familles en plantant ses racines dans les terrains graveleux des vignobles valaisans comme les rameaux de nos arbres généalogiques.

Ainsi le Valais des vignes et du vin a tissé des liens inaltérables avec le Valais des montagnes.

Martigny, Fully, Saillon, Leytron, Chamoson, Ardon, Sion, Saint-Léonard, Sierre et sa région comptaient de vieilles familles qui peu à peu se sont mélangées à celles des vallées latérales.

Les filles y étaient-elles si jolies ou le vin était-il si doux? Peut être les deux! Quoi qu'il en soit, les familles de la vallée du Trient ne faisaient qu'un avec les



familles du coteau de Martigny, les gens de Salvan comptaient parmi les plus heureux propriétaires de vignes à Plan-Cerisier et les Gueux/Gay, Lugon, Lonfat, Bochatay, Mathey ou Vouilloz sont aujourd'hui d'authentiques Martignerains. Certaines familles, comme les Ancay de Vallorcine, aux confins de la France, se sont même installées au pied du Grand-Chavalard, du côté de Fully pour planter leurs vignes au soleil. Les Bovernions n'ont pas eu besoin de s'expatrier pour avoir leur vigne : les coteaux de la Dranse ont donné le fameux goron. Les Entremontants, quant à eux, ont tous eu leurs vignes à Martigny, Charrat, Fully, Saillon ou Saxon. Les Mazots qui parsèment le vignoble de Fully et qui constituent une richesse architecturale particulière leur appartiennent encore souvent. Les Carron, Roduit, Bruchez, ont quitté le

val de Bagnes pour s'installer au pied du Grand Chavalard, les Dorsaz viennent de Bourg-Saint-Pierre, les Mettaz, anciennement Jacquemettaz sont issus de Liddes tandis que les Thétaz sont toujours bourgeois d'Orsières.

Il y a peu, un ami de Bagnes me versa de son vin étiqueté et millésimé en disant : « c'est du mien », produit à Saillon mais encavé et vinifié au Châble. Il est vrai que les Luisier et les Roduit de Bagnes, les Rossier d'Orsières ou les Raymond de Salvan ont trouvé sur le coteau de Saillon des conditions propres à étancher leur soif et qu'ils y sont restés.

A Leytron, ce sont les Bedjuis qui ont su faire parler leur sens des affaires. Les gens d'Isérables avaient bien des terrains en plaine, sur le territoire de la commune de Riddes au lieu dit les Courtenaux (de Courtil : le jardin) mais ces terrains valaient plus pour les cultures de légumes précoces que pour la vigne. C'est ainsi, qu'Isérables, grenier à blé du district de Martigny, savait, les années de disette échanger quelques sacs de grain contre quelques toises des meilleures vignes de Leytron. Ainsi aujourd'hui encore, au départ de la route d'Ovronnaz, derrière l'église de Leytron, les guérites des Bédjuis témoignent de leur attachement au coteau de Leytron. Les Crettenand parmi les premiers ont fait le pas et se sont installés définitivement au pied de l'Ardevaz.

A Chamoson, les Farquet et les Comby du Levron ou Vollèges, les Besse et les Bruchez de Bagnes, les Pont d'Anniviers ont tous rejoint la plus grande commune viticole du Valais avant même qu'elle puisse prétendre à cette appellation. Mais aujourd'hui, nombre d'entre eux, propriétaires encaveurs entre Chamoson et l'antique prieuré de Saint-Pierre de Clages, défendent haut et fort les richesses vitivinicoles de leur commune en moissonnant les médailles dans les concours internationaux.

Les Bérard de Vollèges, les Fellay de Bagnes ont fait de même à Ardon. Tout comme les Pitteloud, les Praz, les Broccard, les Fournier, de Nendaz, du côté de coteaux du Soleil entre Ardon et Conthey.

Les gens du val d'Hérens ont d'abord fait halte à Bramois où, à l'image des Mayor, ils ont utilisé l'ensoleillement exceptionnel des coteaux de la Borgne pour planter leurs vignes et s'installer en plaine. D'autres ont préféré Sion ou Saint-Léonard.

Sur la rive droite, les gens de Savièse, Grimisuat, Arbaz ou Ayent n'ont pas eu besoin de quitter leurs communes pour trouver des coteaux ensoleillés. Entre La Muraz et Mollignon, ils ont trouvé de quoi remplir leurs caves sans faire de grandes transhumances.

S'il fallait illustrer l'attachement des valaisans de la montagne pour leurs vignes, le démembrement de la grande commune de Lens au début du XX^e siècle nous en apporte la meilleure illustration. Les gens de Lens, Chermignon, Montana, ont préféré un morcellement par étage, des glaciers jusqu'au Rhône, pour avoir chacun son coin de vigne : les familles de Lens cultivaient leurs vignes à Flantey, celles de Chermignon à Ollon et à Corin pour celles de Montana. Chaque famille pouvait ainsi faire sa transhumance personnelle en restant dans sa commune. Le vin une fois encore a ancré des patronymes dans un terroir.

Quant au Val d'Anniviers, son aventure séculaire avec Sierre et sa région en font une page des plus attachantes des traditions valaisannes, avec ses transhumances saisonnières pour travailler les vignes à Muraz, à Villa...



Sierre est fille d'Anniviers et les Zufferey, Caloz, Antille ou Salamin y sont autant chez eux qu'à Vissoie, Saint-Luc ou Grimentz.

Le vin des glaciers que chaque bourgeoisie d'Anniviers soigne amoureusement dans ses caves est une carte de visite que les généalogistes de l'AVEG ne dédaignent pas lorsqu'ils s'arrêtent en compagnie des Theytaz dans les caves d'Ayer.

Au-delà de la Raspille les Gens d'Eischoll comme leurs voisins francophones possédaient leurs vignes à Loèche et à Salquenen et ceux de la vallée de Saas aux portes de Viège.

Il y a une dizaine d'années seulement, on pouvait encore estimer, selon l'office fédéral de la statistique, à plus de 2000 les montagnards qui étaient propriétaires de vignes en plaine. Bagnes comptait à elle seule 143 propriétaires pour 2237 ares de vignes à Fully et dans la région de Martigny, Orsières 89 propriétaires pour plus de 1000 ares et Nendaz 158 propriétaires dans la région de Conthey, Vétroz et Sion.

Longtemps les vignes des montagnards ont rempli leurs caves de la montagne et leur production ne servait généralement que pour la consommation personnelle.

Les temps ont changé, les transhumances saisonnières ont disparu, le vin ne rejoint plus depuis longtemps les vallées à dos de mulet mais finit bien souvent dans les caves des Coopératives ou des marchands. Ainsi, un ami d'Isérables à qui je demandais pourquoi il cultivait encore ses vignes à Leytron, me répondit sans ambages : « c'est pour le plaisir ». J'imaginai tout de suite que c'était le plaisir des traditions, le plaisir d'un travail particulier entre la vigne et la cave ancestrale ou le plaisir de servir son vin et de déguster des nectars charpentés. Il me répondit avec un sourire : « Tu n'y es pas, c'est pour les vacances. Toute la famille y travaille les jours de congé. Eh bien, par la suite tout le monde en bénéficie. L'argent de la vigne, c'est l'argent des vacances... ».

Cette passion pour le vin, même si elle a dû être accompagnée d'autres nécessités économiques ou poussée par le déversement d'un trop plein de population montagnarde vers la plaine n'en reste pas moins une réalité des montagnards d'aujourd'hui qui élèvent leurs vins dans les caves des montagnes et qui prouvent, si besoin était, l'amour des Valaisans pour le vin et les liens qui les unissent. ❧